

ACTUALITE

Papillomavirus: trop peu de collégiens vaccinés

 1 min

Les premiers chiffres tombent et, malgré un objectif initial «modéré», le nombre de collégiens de 5e vaccinés avec une première dose est en deça de moitié

La vaccination des collégiens de 5e contre le papillomavirus, lancée à l'automne, est loin des attentes avec un premier aperçu «décevant», ont regretté hier des responsables de la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV).

«On commence à avoir de premiers chiffres, mais pas encore pour toute la France. On estime qu'ont été vaccinés avec une première dose environ 10 à 15% des collégiens de 5e – la deuxième injection se fera avant fin juin», a déclaré le professeur Xavier Carcopino, président de la SFCPCV et chef de service de chirurgie gynécologique à l'hôpital Nord de Marseille, lors d'une conférence de presse. «Ce premier retour est décevant: on espérait environ 30%, on en est loin. On peut s'améliorer.»

Alors que l'objectif était «assez modéré», «on s'attendrait à mieux», a glissé Geoffroy Canlorbe, secrétaire général de la SFCPCV.

Dans la région Grand Est, qui faisait pourtant figure de «bon élève» après une expérimentation de plusieurs années, 7486 élèves de 5e ont ainsi reçu une première injection, alors que l'objectif était de 19311, selon des données récentes de l'Agence régionale de santé dévoilées par ce praticien à l'AP-HP.

Promise début 2023 par le président Emmanuel Macron, la campagne de vaccination de collégiens en classe de 5e contre les papillomavirus humains, à l'origine de nombreux cancers (col de l'utérus, ORL, etc.), a démarré à partir de début octobre. Tous les collèges publics sont concernés, les établissements privés volontaires pouvant participer. Au moins 30% des 5e vaccinés au collège, «je pense qu'on n'y sera pas», avait reconnu début novembre Aurélien Rousseau, alors ministre de la Santé, tout en espérant quelque 150000 vaccinés au collège en fin d'année scolaire (sur environ 800000 élèves de collèges publics et privés sous contrat).

«Il faut aussi plus et mieux communiquer sur l'importance de vacciner les jeunes adolescents avec un vaccin sûr et très efficace» pour «faire à l'avenir du cancer du col de l'utérus une maladie du passé», selon le professeur Carcopino.